

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME IX

QUÉBEC, JUILLET 1928

N° 11

Doute calculé

SIGNALANT, il y a quelques semaines dans notre "Chronique ouvrière" de l'*Action Catholique*, la situation difficile dans laquelle se trouve la population besogneuse des villes de la Nouvelle-Angleterre, nous disions que ce n'est pas le temps de partir pour les États-Unis ; mais plutôt celui d'aller chercher nos Canadiens qui connaissent la culture de la terre et qui rêvent de revenir.

Cette petite chronique a fait son tour de presse anglaise comme française. Le *Chronicle-Telegraph* de Québec, la reproduisant, ajoutait ces mots révélateurs :

" Nous avons déjà fait remarquer qu'il entre un élément spéculatif dans le rapatriement de ceux qui sont aisément influencés par les fluctuations de l'emploi et des échelles de salaires. Il est probable que ces gens ont d'abord quitté le Canada à cause d'avantages temporaires que leur offraient les conditions américaines, et que s'ils nous reviennent maintenant, nous ne possédons aucune garantie qu'à la première occasion favorable ils ne traverseront pas à nouveau la frontière."

En d'autres termes : Ces Canadiens sont partis pour améliorer leur sort. Ils veulent nous revenir pour la même raison et repartiront dès que l'occasion se présentera.

Ce qui invite à tirer la conclusion suivante : Ne perdons donc pas notre temps à rapatrier ces Canadiens.

* * *

L'opinion nous paraît franchement extraordinaire.

Personne ne niera sans doute que si, d'une manière générale, nos expatriés avaient trouvé la fortune aux États-Unis, ils ne chercheraient pas à revenir ; cependant que nous connaissons personnellement un grand nombre de familles qui ont couru au pays voisin s'amasser l'argent suffisant pour racheter leur terre.

N'avons-nous pas eu, à Québec, il y a deux ans, l'occasion d'entendre le président d'alors de l'Union Catholique des cultivateurs faire semblable confession. On venait de faire devant lui une magnifique conférence sur nos belles et grandes maisons de campagne. En remerciant le conférencier, il nous apprit que sa maison était petite ; mais que si petite qu'elle fut elle avait été construite avec de l'argent gagné aux États-Unis.

D'autre part, nous en connaissons aussi qui, étant revenus bien décidés à mourir dans leur pays, ont dû reprendre la route de l'exil, parce qu'une fois encore ils se trouvaient dans la triste situation de ne pouvoir plus faire vivre leur famille. Ces derniers cas se présentent, cependant, chez ceux qui sont revenus exercer des métiers. Ceux qui sont revenus cultiver la terre ne sont pas retournés aux États-Unis.

Et c'est ici que le journal anglais de la vieille capitale fait preuve de confusion.

Les efforts consacrés au rapatriement ne sont pas donnés pour assurer le retour de travailleurs industriels ; mais bien de ceux qui veulent revenir à la culture de la terre. Ce ne sont pas des menuisiers, des peintres ou des gens d'autres métiers que nous invitons particulièrement à revenir dans notre campagne actuelle de rapatriement, mais des agriculteurs.

Sans doute que nous aimerions bien voir revenir tous les autres, mais nous comprenons